

1963: Parachutisme et météorologie...



Pour la première fois, en 1963, la **Météorologie Nationale a participé, activement, aux championnats de parachutisme à Biscarosse du 6 au 11 août.**

Le but initial et principal de la Météorologie à ces championnats fut de renseigner les concurrents sur l'influence des vitesses et principalement des directions des vents sur la trajectoire des sauts de compétition. Accessoirement (et les mauvaises conditions météorologiques qui ont troublé les championnats 1963 l'ont mis en évidence), apporter le maximum de prévisions sur l'évolution à attendre des plafonds et des vents.

Tout d'abord, considérons la chute d'un parachutiste en air complètement calme (pas de vent donc pas de dérive, pas de turbulence, ni d'ascendance), l'ensemble de sa trajectoire restera influencée par les différents critères suivants :

- 1 - l'altitude du saut
- 2 - le poids du parachutiste
- 3 - les positions contrôlées ou non durant la chute libre
- 4 - l'évolution contrôlée ou non de la voilure ouverte, en fonction de ses défauts ou qualités propres.

Autant de raisons, pour faire du saut, un ensemble de « handicaps » variable pour chaque saut et chaque parachutiste. En compétition, ces « influences » de trajectoire prennent une importance particulière et il est indispensable de les standardiser au maximum.

Il faut donc considérer qu'en championnat, l'altitude de saut est imposée à la technique de l'épreuve à exécuter.

D'autre part, les voilures sont, en principe, du même modèle (elles devraient d'ailleurs être impérativement les mêmes). Par contre, la durée de chute libre et la durée d'ouverture sont laissées à l'appréciation du « chuteur », ce qui le rend compétitif, vis-à-vis des autres concurrents. Enfin, le choix de la position à adopter en chute libre et le contrôle de la voilure après ouverture ont également leur importance dans la compétition.

Toute ceci, bien sûr, aucun parachutiste ne l'a ignoré dans les compétitions passées. Aussi, il est intéressant de constater que pour les championnats de 1963, les dirigeants de notre centre national de Biscarosse ont innové d'une heureuse manière en donnant l'importance qu'ils méritaient au facteur météorologique « vent » et ceci, sous ses deux angles « azimuts ou direction » et « vitesse ». Son influence qui, à mon sens, s'exerce sur toute la trajectoire, a une importance maximale sur les 200 derniers mètres au moins. La connaissance des direction et vitesse du vent pour l'arrivée sur cible, constitue le critère fondamental du travail de précision d'atterrissage. Il est évident que la qualité des concurrents sélectionnés et leur expérience ont permis, aux meilleurs, d'obtenir parfois et au « jugé » des résultats heureux dans les championnats des années passées. Mais il était indispensable de normaliser le précieux et indispensable « outil de travail » que constitue la connaissance du vent à l'atterrissage.

Travailler au sol, avec seulement une manche à air ou même un anémomètre sur pied, était tout simplement aléatoire, voire archaïque. A 30 ou 50 mètres, si le vent est variable ou soutenu, on peut considérer que la partie est gagnée ou perdue en deux secondes au maximum. Il est bien tard pour réagir. Il faut donc une connaissance absolue du vent sur les deux cents derniers mètres au moins ! Ce qui ne correspond pas, souvent, en direction au vent de la manche à air et en vitesse à l'anémomètre au sol.

Donc, l'intérêt de la connaissance parfaite de la structure du vent dans le temps et dans l'espace, est absolument évident. Messieurs Chasak et Lard l'ont bien compris et demandé à la Météorologie Nationale des mesures constantes de « vents » sur un maximum de 2000 mètres durant la durée des championnats. Désigné par Monsieur Philibert, directeur de la région météorologique Sud Ouest, j'ai eu l'avantage et la satisfaction d'inaugurer une méthode qui fut très appréciée par l'ensemble des concurrents et concurrentes.

Sur six jours de compétition ; trois jours furent troublés quasi complètement par de mauvaises conditions météorologiques : vents forts au sol, pluies importantes et dont la prévision fut d'ailleurs assurée, au mieux, par le service « prévision » du centre météorologique de Bordeaux. En effet, il restera indispensable dans l'avenir et pour la gouverne des dirigeants du championnat, qu'une prévision spéciale soit obtenue entre cinq et six heures du matin et à midi, pour la détermination du choix des épreuves en fonction des « plafonds » et des « vents au sol » prévus.

J'ai pu obtenir du centre régional des prévisions de qualité, mais la situation particulièrement perturbée cette année, aurait peut-être exigé un appui important par documents tracés, pour les briefings de début de séance et la réception d'avertissement d'évolution. Ceci pour ne pas perdre un temps précieux qui faillit bien manquer. Ma présence impérative sur l'aire de départ, pour l'affichage des résultats de sondage empêcha bien sûr, une liaison suivie avec les prévisionnistes de Bordeaux.

Par ailleurs, la confiance sans restriction, qui fut accordée à la Météorologie Nationale par mon intermédiaire, a pu déterminer des questions insidieuses sur une évolution locale capricieuse et particulière à sa topographie (influence maritime et du lac de Biscarosse sur les stratus d'évaporation et les changements de « vent au sol » en direction et vitesse).

Cependant, il fut possible, en fonction de mes prévisions d'occultation des « seuils-altitudes » de saut d'interrompre ou de remettre en place les appareils du Centre et les « sticks (*) » exécutants d'où un essorage maximum des temps morts que devaient provoquer les averses et les arrivées de plafonds bas relatifs.

Voyons maintenant, comment put être effectué le travail de sondage et la diffusion de ses résultats ainsi que les initiatives que je dus prendre au mieux des intérêts des concurrents.

(*) groupe de parachutistes, effectuant un saut, embarqué dans un avion largueur (le nombre de parachutistes dépend de la capacité de l'avion).

En principe, un sondage était prévu pour chaque heure, en accord avec Monsieur Chasak, chef de centre. Pourtant, vu les interférences provoquées par l'irrégularité des envois de sticks (toujours pour des raisons de mauvais temps ou vents au sol dépassant les 7m/s fatidiques), j'exécutais parfois les sondages sans tenir compte de l'horaire primitivement déterminé, mais en concordance maximale avec le rythme des sauts à exécuter. J'ai tenu compte pour cela, du droit de réclamation des concurrents pour ce qu'ils jugeaient « anomalies », et ils ne s'en privèrent pas.

Je décidai de faire à chaque « stick complet » un briefing rapide et d'exécuter sur le tableau d'affichage le tracé de la trajectoire de chute prévue en fonction de la rotation des vents depuis 2000 mètres jusqu'au sol. L'intérêt de ce travail eut l'adhésion massive des concurrents et ceux-ci, y accordèrent une grande importance, ce qui prouve le sérieux qu'ils apportèrent tous à leur travail de championnat.

Une concurrente eut, d'ailleurs, la sportivité de m'apprendre que ces précisions lui avaient permis de « limiter les dégâts » quant à son classement. Je me trouvais dans l'avion largueur (un De Haviland) : l'indication donnée à son stick d'avoir à tenir compte d'une rotation rapide des vents au-dessous de 150 mètres, de 140 degrés à 210 degrés, lui permit en fait d'arri-

ver sur la « cible » par le sud, après survol du lac de Biscarosse et un « carreau » en fut l'heureuse sanction.

Le météorologiste peut également être appelé à donner son avis en cas de contestation concernant par exemple, la possibilité d'être handicapé par des ascendances. Le cas s'est d'ailleurs présenté : l'heure considérée pour la présence supposée d'une ascendance était manifestement douteuse puisqu'il s'agissait d'un des premiers sauts exécutés vers 7 heures du matin. L'insolation débutant après une journée très pluvieuse n'avait pu organiser un quelconque déclenchement thermique. Pratiquant le vol à voile, j'ai pu aisément juger de l'impossibilité d'une telle ascendance à l'heure où tout « déclenchement » reste prématuré, voire impossible ; ce qui était absolument le cas ce jour là !

Enfin, considérons le régime des vents au sol, avec la présence de l'inversion matinale. La proximité de la mer provoquait un renversement de champ thermique bien connu sous le nom de brise, soit indépendant pour un temps de régime général, jusqu'à l'arrivée de la perturbation, soit complètement indépendant, c'est-à-dire jusqu'à la destruction de l'inversion thermique par exemple. Au sol, on notait généralement un vent d'Est à Sud-Est de 3 à 4 nœuds au maximum, puis et soit par effet d'insola-

tion ou encore et plus nettement, par l'établissement d'un vent dynamique et fort du régime général.

A l'arrivée de la perturbation, seule la brise de mer établissait le vent à l'ouest.

Les sondages effectués en cours de matinée donnaient un abaissement progressif de la tranche des vents à rotation de 180 degrés, dans le cas d'arrivée d'une perturbation. Sans perturbation, la progression de l'effet thermique, durant le même temps, détruisait l'inversion présente et marquait l'établissement de la brise de mer donc du vent au QFU 270 degrés.

Ces diverses remarques ont été exposées aux championnats et apportèrent aux concurrents des éléments nouveaux ou précisés. Il est vraisemblable que ces renseignements, peu nets dans leur esprit, manquaient jusqu'alors à l'ensemble des connaissances pour leur permettre l'analyse complète, indispensable à un travail efficace.

Le « sondage de vent », élément nouveau en championnat, fut d'un intérêt tout particulier pour chaque concurrent et, compte tenu du facteur « temps », nettement inconfortable, permit à chacun de « limiter les dégâts » mais aussi d'obtenir un certain maximum dans ses résultats personnels.

• Marcel Fraysse •

Météorologiste
aux championnats 1963 de parachutisme.

